

La pratique de la prophétie chrétienne face aux données bibliques

On ne peut pas parler de la prophétie dans l'Eglise sans mentionner l'évènement qui a provoqué l'avènement de l'Eglise en tant que peuple de la nouvelle alliance : la venue de l'Esprit-Saint lors de la Pentecôte. En Actes 2, l'Esprit de Dieu vient habiter son peuple. Face à la foule qui accoure interloquée, l'apôtre Pierre prend la parole et explique ce qui est entrain de se produire :

« 16 Mais c'est ici ce qui a été dit par le prophète Joël :

17 Dans les derniers jours, dit Dieu, *je répandrai de mon Esprit sur toute chair ; Vos fils et vos filles prophétiseront, Vos jeunes gens auront des visions, Et vos vieillards auront des songes.*

18 *Oui, sur mes serviteurs et sur mes servantes, Dans ces jours-là, je répandrai de mon Esprit ; et ils prophétiseront.*»

La manière dont Actes 2 cite Joël 3 l'exprime clairement : la conséquence première de l'effusion généralisée du Saint-Esprit est de faire de l'Eglise un peuple de prophètes. Avant Joël, Moïse l'avait déjà souhaité: « Ah ! si tout le peuple du Seigneur était composé de prophètes, si le Seigneur mettait son souffle sur eux !» (Nb 11.29). A la Pentecôte, Dieu vient demeurer parmi son peuple d'une manière toute particulière. Et à cause de cette transformation interne du peuple de Dieu en découle une conséquence externe visible de tous : le peuple de Dieu devient un peuple de prophètes.

Les épîtres pauliniennes présentent la prophétie comme une pratique qui a toute sa place au sein de l'église locale. 1 Corinthiens 14 est l'enseignement le plus long et détaillé du Nouveau Testament concernant le déroulement et le contenu du culte chrétien communautaire. Or, Paul y donne une place importante à la prophétie, introduisant son propos par une exhortation à aspirer « aux pratiques spirituelles, *surtout* à celle qui consiste à parler en prophètes » (1 Co 14.1).

Tout chrétien qui veut réfléchir sérieusement sur l'ecclésiologie ou la pneumatologie biblique ne peut passer à côté de cet aspect exprimé dans l'Ecriture : premièrement, l'Eglise est présentée comme un peuple composé de prophètes et deuxièmement, la pratique de la prophétie doit avoir une place de choix au sein des rencontres de l'église locale.

L'Écriture questionne notre pratique : Qu'en est-il dans nos églises ? La prophétie est-elle toujours d'actualité ? Si oui, en quoi consiste exactement la prophétie dont Paul encourage la pratique ?

Pour cela, [je vous proposerai dans un premier temps de faire un petit tour d'horizon des visions ou compréhensions diverses de la pratique dans l'Église d'aujourd'hui. Puis,] j'essayerai de présenter l'enseignement de l'Écriture à ce sujet. Je conclurai par quelques pistes de réflexion sur la pratique de la prophétie aujourd'hui.

I. Les différents points de vue actuels sur la question

1. Une pratique qui n'est plus d'actualité : le point de vue cessationniste

- Pour certains chrétiens, la pratique de la vraie prophétie, comme des autres dons miraculeux, n'est plus d'actualité. Si elle était importante à l'époque des apôtres, elle a pris fin une fois que le Nouveau Testament a fini d'être établi et le canon biblique clôturé. On donne généralement à cette doctrine le nom de « cessationnisme ».
- Même si les cessationnistes prétendent que la doctrine qu'ils défendent a été celle de l'Église dès la fin du II^{ème} siècle, ce n'est en fait qu'au XX^{ème} siècle que la doctrine cessationniste a été réellement développée et formulée comme telle.
- Doctrine essentiellement présente dans les milieux évangéliques dispensationalistes (cf. Charles Ryrie, John Mc Arthur...). Mais des évangéliques non dispensationalistes l'ont également défendue (cf. Benjamin Warfield, James Packer)
- Les cessationnistes s'appuient globalement sur des arguments de deux types :
 - *Historiques* : ils constatent la quasi-disparition de la prophétie une fois passé l'âge apostolique et le canon clôturé. Ils en déduisent que Dieu a utilisé les prophètes de l'Église primitive pour révéler toute la portée de « l'évènement » Jésus-Christ. Puis, une fois que cette révélation a été fixée dans les écrits du Nouveau Testament, les prophètes sont devenus inutiles.
 - *Bibliques* :
 - Traditionnellement, les cessationnistes se sont appuyés sur 1 Corinthiens 13.8-10 : « 8 L'amour ne périt jamais. Les prophéties seront abolies, les langues cesseront, la connaissance sera abolie. 9 Car nous connaissons en partie, et nous prophétisons en partie, 10 mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel sera aboli. »

- Le temps de la perfection (accomplissement) = la clôture du canon biblique
 - MAIS, aujourd'hui pratiquement tous les exégètes s'accordent pour dire que le temps de la perfection à venir est ici celui de la parousie¹. C'est alors, comme le dit le verset 12, que « nous verrons face à face ».
 - Les meilleurs défenseurs du cessationisme l'ont eux-mêmes admis (cf. Richard Gaffin). Aujourd'hui, ils s'appuient plutôt sur un passage comme Ephésiens 2.20 (« Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et prophètes ») pour justifier le rôle temporaire des prophètes.
- Il faut avouer que le cessationisme repose sur des bases fragiles :
 - On peut se demander en quoi la tradition de l'Eglise a valeur d'autorité : il est surprenant que des ardents défenseurs du *sola scriptura* placent autant de confiance en l'Histoire de l'Eglise pour défendre la cessation de la prophétie. De plus, si on en reste à un point de vue historique, les relents occasionnels de la prophétie au cours des siècles peuvent interroger. Enfin, la place majeure du pentecôtisme et du renouveau charismatique dans le christianisme mondial actuel ne peut laisser l'historien indifférent : la prophétie est pratiquée dans une proportion de plus en plus importante de l'Eglise... Peut-on justifier que les nombreuses églises qui la pratique actuellement sont dans l'erreur simplement parce que depuis des siècles elle n'aurait pas été pratiquée ?
 - En tant que chrétiens évangéliques, héritiers de la Réforme, nous croyons que ce qui fait autorité dans l'Eglise n'est pas une analyse historico-théologique mais bien l'Ecriture, Parole de Dieu.
 - Or, en ce qui concerne l'Ecriture, les textes pouvant appuyer la doctrine cessationiste sont bien peu nombreux. La traduction d'Ephésiens 2.20 est particulièrement discutée : en effet, la formulation grecque permet de comprendre les apôtres et prophètes non pas comme deux groupes distincts mais comme un seul groupe : celui des apôtres qualifiés également de prophètes (les prophètes ici seraient les apôtres). Cf. traduction de la bible Semeur : « le fondement que sont les apôtres, ses prophètes »

¹ Cf. la critique de l'exégèse cessationiste de ce passage par Wayne GRUDEM, *The Gift of Prophecy in 1 Corinthians*, Eugene, Wipft and Stock Publishers, 1999 (Précédemment édité par University Press of America, 1982), p. 210-219

- Non seulement les bases bibliques sont peu solides, mais, en plus, on comprendrait mal pourquoi Paul insisterait tant sur la place importante que la prophétie doit avoir au sein des cultes dans la première aux Corinthiens s'il sait que cette pratique ne doit pas durer...
 - Enfin, lorsque Pierre cite Joël lors de la Pentecôte, il rappelle que la prophétie généralisée est une caractéristique du peuple eschatologique de Dieu sur qui le Saint-Esprit est universellement répandu. Si le Saint-Esprit est répandu sur tous les chrétiens au-delà des temps apostoliques, sur quelles bases peut-on dire que le prophétisme généralisé devrait disparaître ?
- C'est à cause de ces diverses raisons qu'au-delà de quelques irréductibles bastions cessationnistes américains, une telle position a été abandonnée par une grande partie des évangéliques actuels y compris par ceux qui ne se reconnaissent pas comme pentecôtistes, charismatiques et tous leurs dérivés.

2. La prophétie, une pratique toujours d'actualité

Toutefois, malgré cet accord relativement massif aujourd'hui quant à l'actualité de la prophétie, tous ne s'accordent pas sur la définition de la prophétie.

Je vous propose de présenter rapidement quelques pratiques actuelles présentées comme de la prophétie par leurs défenseurs, que je regrouperai en 5 catégories qui peuvent toutefois se chevaucher :

a) Un prophétisme social

- On insiste sur la dimension prophétique du croyant dans la société : le chrétien, en tant que prophète, doit se faire le porte-parole de Dieu dans la société. Il convient à ceux qui composent l'Eglise d'exercer « une fonction prophétique » dans la société².
- Un modèle de prophète social : Martin Luther King. Au nom de sa foi, ce pasteur a défendu la justice, à la manière des prophètes de l'Ancien Testament. Il a choisi pour cela la méthode non-violente, convaincu que l'amour était une arme bien plus puissante que la haine.
- On peut penser que ce type de définition de la prophétie trouve des défenseurs parmi les partisans du christianisme social.

² Cf., par exemple, Walter J. HOLLENWEGER, « Le ministère prophétique de l'Eglise dans la société », *Hokhma*, 72 (1999), p. 109-123

b) La prophétie ecclésiale identifiée à la prédication

- Les défenseurs de cette thèse peuvent s'appuyer sur Zwingli ou Calvin
 - Nous avons déjà cité l'exemple de la *prophezei* de Zurich
 - Cf. Calvin sur 1 Cor 12.28 :
 - « Mon opinion est que les Prophètes sont ceux qui déclarent la volonté de Dieu, en appliquant proprement et avec dextérité les prophéties, menaces, promesses, et toute la doctrine de l'Escriture selon que requiert la nécessité présente de l'Eglise. »³
 - Il précise tout de même sa prudence sur sa définition de la prophétie : « S'il y a quelqu'un qui en cela ne s'accorde point avec moy, je n'en veux pas débatre. Car il est bien difficile de juger des dons et grâces, desquelles l'Eglise a esté si longtemps privée, sinon qu'on en voit aujourd'huy seulement quelques traces ou ombres. »⁴
 - Sylvain Romerowski propose une définition quasiment similaire :
 - « Quelle est alors la nature exacte de ce prophétisme ? Nous pensons qu'il s'agit de l'apport d'une parole qui applique l'enseignement apostolique ou scripturaire à la situation particulière des auditeurs avec un à-propos et une pertinence accrue, qui révèlent de la part du prophète une sagesse, une perception des choses, une intuition, une compréhension de l'Escriture et de la situation des auditeurs dépassant le commun »

c) La prophétie pratiquée lors du culte dans les églises ou groupes charismatiques/pentecôtistes

- Une parole d'encouragement ou d'avertissement qui vient à l'esprit du croyant au moment du culte et qui est destinée soit à une personne particulière ou à l'ensemble de l'assemblée
- Cette parole est présentée comme une révélation de Dieu. C'est une révélation qui surgit tout à coup dans l'esprit du prophète, qui n'est pas préparée.

³ Jean CALVIN, *op. cit.*, p. 457

⁴ *Ibid.*, p. 457

- Toutefois, ceux qui la plupart du temps communiquent de telles paroles prophétiques, sont habitués à le faire. Ils s'attendent à ce que le Seigneur puisse leur donner une révélation.
- Ce type de prophétie est pratiqué lors du culte dans les églises protestantes charismatiques ou pentecôtistes, ou au sein des rencontres des groupes de prière charismatiques, souvent lorsque l'assemblée est entraînée de louer ou de prier Dieu.
- Théologiquement, les partisans de ce type de prophétie peuvent s'appuyer sur le théologien évangélique américain Wayne Grudem qui est un spécialiste de référence sur la question de la prophétie dans le NT.
 - Un des théologiens évangéliques contemporains les plus connus essentiellement grâce à sa théologie systématique.
 - Assez proche de John Wimber (Vineyard)

d) Les « révélations privées »

- C'est ainsi que le magistère catholique comprend les visions, révélations ou prophéties accordées à certains catholiques au cours de l'histoire (p. ex. le secret de Fatima...)
- Joseph Ratzinger décrit la « révélation privée » comme correspondant au charisme de prophétie encouragé par Paul⁵.
 - Il distingue la révélation privée de la révélation publique qui a été accomplie totalement en Jésus-Christ et achevée par la rédaction du NT.
 - Seule la révélation publique (l'Écriture éclairée par la tradition) exige notre foi. Elle a une autorité « substantiellement différente » de la révélation privée.
 - Toutefois, « La révélation privée est une aide pour la foi, et elle se manifeste comme crédible précisément parce qu'elle renvoie à l'unique révélation publique »⁶.

e) La prophétie apocalyptique

- Prophétie pratiquée par des prophètes « spécialistes » - parfois célèbres

⁵ Joseph RATZINGER (en tant que préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi), *Le message de Fatima* (Commentaire théologique sur la 3^{ème} partie du secret de Fatima que Jean-Paul II a choisi de rendre public), 2000

⁶ *Ibid.*

- Souvent des grandes prédictions concernant un peuple, une région, la planète...
- Généralement mise par écrit, parfois publiées, et en tout cas très largement diffusés...
- Prophéties données dans un langage très imagé
- Souvent accompagnés d'une exhortation ou d'un appel à la repentance
- On est très proche du style de la prophétie biblique, en particulier du style apocalyptique : de grandes visions au langage symbolique
- A noter la place importante donnée à Israël dans ce type de prophétie
- On a l'impression que ceux qui pratiquent ce type de prophétie se considèrent un peu comme des prophètes de l'Ancien Testament : parfois une pâle copie du style ou même du message des prophètes écrivains bibliques
- Exemples : Rick Joyner (héritier des prophètes de « Kansas City ») (cf. La moisson, L'ultime assaut), Ruth Heflin (très axée sur la louange prophétique, livres sur La gloire), David Wilkerson...
- Du côté catholique, certaines révélations privées sont présentées d'une manière assez proche (p. ex. le secret de Fatima).

II. Les données bibliques

Que nous dit l'Écriture sur la pratique de la prophétie ? Je ne peux pas vous présenter ici le phénomène prophétique biblique dans son ensemble et sa complexité. Je vais m'intéresser essentiellement à la prophétie chrétienne, c'est-à-dire la prophétie pratiquée et encouragée dans l'Église. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas de savoir comment la prophétie était pratiquée dans l'Israël ancien, mais comment la Bible considère et encourage la pratique de la prophétie dans l'Église.

Pour cette raison, je vais surtout considérer les données du NT.

1°) La complexité des données

- Pour désigner le phénomène prophétique, l'AT hébraïque utilise essentiellement le nom *nabi* – traduit par prophète – ou le verbe *naba* – prophétiser. Le prophète est aussi parfois appelé « homme de Dieu » ou encore « voyant », c'est-à-dire celui qui voit.
- La traduction grecque de l'AT, dite des Septante, a choisi de traduire *nabi* par *prophètès*. Comme bien souvent, le NT suit la Septante ; et c'est cette terminologie qui est employée dans le NT grec.
 - Le choix n'est certainement pas anodin. Car, dans le monde grec ce n'est pas cette terminologie qui est le plus souvent utilisé pour désigner les phénomènes

prophétiques païens. On se réfère plutôt aux oracles grecs en employant la terminologie de la *mantique*.

- Les auteurs bibliques distinguent clairement la vraie prophétie des phénomènes prophétiques païens.
 - D'une part, la prophétie biblique est distinguée de la divination : la divination est basée sur l'interprétation de signes, alors que la prophétie biblique se présente comme intuitive, c'est-à-dire comme une parole inspirée.
 - D'autre part, Paul va distinguer la prophétie chrétienne de la prophétie extatique courante dans le monde gréco-romain. Pour Paul, la prophétie chrétienne n'est pas extatique : le prophète chrétien est conscient, maître de lui-même.
- Ce constat établi, la problématique demeure : quelle est donc cette prophétie chrétienne dont la pratique est encouragée par le NT ?
 - La réponse fait débat. Car, si le vocable de la famille de *profh,thj* est fréquemment utilisé dans le NT, il est loin de l'être pour décrire un phénomène uniforme.
 - A titre d'exemple, prenons les données du livre des Actes. Dans le récit de la Pentecôte, les louanges en langue étrangère (Ac 2.4-11) sont ensuite identifiées à une forme de prophétie (Ac 2.16-18)⁷. Lorsqu'elle est pratiquée par Agabus, la prophétie prend la forme d'une prédiction générale (Ac 11.28) ou d'une courte prédiction concernant un individu, accompagnée d'un geste symbolique (Ac 21.10-11). Enfin, en Actes 15.32, les longs discours paraclétiques de Judas et Silas semblent être identifiés à une forme de prophétie.
 - Autre difficulté, la prophétie semble à la fois un phénomène généralisé – tous les croyants prophétisent (Ac 2.16-18 ; Ac 19.6) – et un phénomène de « spécialistes » – seuls certains parmi un ensemble de croyants sont prophètes (Ac 11.27 ; 13.1 ; 15.32 ; 21.10).
- Si de telles disparités transparissent au sein d'un seul livre, elles sont encore amplifiées lorsqu'on considère les données de l'ensemble du NT, sans parler des données de l'AT !
- S'il fallait donner une définition de la prophétie assez large pour satisfaire l'ensemble des données bibliques, je proposerai la suivante : *la vraie prophétie est l'acte de*

⁷ Cf. aussi Actes 19.6, sur l'association du parler en langues à la prophétie.

*transmettre un message – en paroles ou en actes – inspiré par l'Esprit de Dieu*⁸. Le prophète est donc avant tout, le « porte-parole » du Seigneur, celui que Dieu inspire pour transmettre de sa part un message à ses contemporains.

- Nous allons tenter de préciser les choses en nous intéressant un peu plus en détails aux trois étapes de la communication prophétique qui sont : (1) *l'inspiration de la prophétie* – comment le Saint-Esprit transmet la prophétie au prophète –, (2) *la communication du message prophétique* – comment le prophète communique la prophétie à ses destinataires, c'est-à-dire la fonction, la forme et le contenu du message, (3) *la réception de la prophétie par ses destinataires* – comment les croyants doivent accueillir la parole prophétique, c'est la question de l'autorité de la prophétie et de son évaluation.

1) Inspiration : Saint-Esprit et prophétie⁹

- La première caractéristique de la prophétie chrétienne, c'est son inspiration.
- Après avoir longuement étudié la forme et le contenu des prophéties chrétiennes des premiers siècles, David Aune conclut que « l'élément distinctif du discours prophétique n'est pas tant son *contenu* ou sa *forme*, mais son *origine surnaturelle* »¹⁰.
- Sur cette question, les auteurs néotestamentaires héritent du judaïsme de leur temps qui identifie volontiers l'Esprit de Dieu à « l'Esprit de prophétie »¹¹. C'est donc naturellement qu'Actes 2.16-18 associe l'évènement de la Pentecôte à un renouveau prophétique et comprend l'annonce de Joël 3 comme se réalisant au sein de l'Église primitive. Les divers écrits néotestamentaires témoignent d'un accord unanime sur ce point : le prophète est bien celui qui parle sous l'inspiration de l'Esprit de Dieu (Lc 1.67 ; Ac 11.28 ; 19.6 ; 21.11 ; 28.25 ; 1 Co 12.10 ; Ep 3.5 ; 1 Th 5.19-20 ; 2 P 1.21 ; 1 Jn 4.1-2 ; Ap 2.7, etc.)¹². Les spécialistes semblent également s'accorder sur le fait

⁸ En Actes 2, ceux qui parlent en langues transmettent bien un message à ceux qui les « entendent dire les œuvres grandioses de Dieu » dans leur « langue maternelle » (Ac 2.8-11). Dans l'AT, certains phénomènes de transe extatique semblent être identifiés à de la prophétie (1 S 10.5-13 et 1 S. 19.19-24). Il ne semble pas ici y avoir de message, les prophètes étant caractérisés par un comportement incontrôlé, accompagné de musique. Toutefois, ces exemples sont rares et, en hébreu, le verbe qu'on a traduit par « prophétiser » est alors conjugué dans une forme différente de l'usage habituel de ce verbe ailleurs dans l'AT (le verbe *nava* ' est utilisé au hithpaël au lieu du niph'al). De plus, la précision linguistique d'1 S 9.9 fait penser qu'à l'époque on utilisait le terme *navi* ' pour ce type de prophète et *ro'eh* (voyant) pour celui qui transmettait un message de la part du Seigneur et qu'on a, par la suite, appelé *navi* '.

⁹ Sur ce sujet, nous renvoyons à notre article « L'inspiration de la prophétie dans l'Eglise : les données de la Première aux Corinthiens », *Théologie Evangélique* (2011, à paraître).

¹⁰ David AUNE, *Prophecy in Early Christianity*, p. 338.

¹¹ Pour les écrits lucaniens, cf. Max M. B. TURNER, *Power from on High: The Spirit in Israel's Restoration and Witness in Luke-Acts*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 2000² (1^{ère} éd. : 1996) ; Pour les écrits pauliniens, cf. Archie HUI, "The Spirit of Prophecy and Pauline Pneumatology", *Tyndale Bulletin*, 50.1 (1999), p. 93-115.

¹² Cette attribution de l'origine de la prophétie au Saint-Esprit est toutefois contestée par E. Earle Ellis et Clint Tibbs qui font remarquer l'usage du pluriel « πνεύματα » en lien avec la prophétie (1 Co 12.10 ; 14.12,32 ; 1 Jn 4.1 ; Ap

que la prophétie néotestamentaire implique une « révélation » – une *ἀποκάλυψις* – qui a son origine en Dieu (1 Co 14.30 ; Ep 3.5 ; Ap 1.1)¹³.

- Comme, le Saint-Esprit est le sujet central de cette série de rencontres, j'aimerais préciser un peu les choses sur la manière dont le Saint-Esprit s'y prend pour inspirer le prophète.
- Tout d'abord, le *lieu de l'inspiration est vraisemblablement l'être intérieur du croyant*. Les « révélations » externes et spectaculaires – telles qu'une vision, une voix venue du ciel ou une apparition angélique – ne sont généralement pas associées à la prophétie dans le NT¹⁴. Le livre de l'Apocalypse, présenté comme « prophétie » (Ap 1.3 ; 22.10, 18, 19), forme toutefois une exception majeure à cette règle, au vu des nombreuses visions directes ou apparitions angéliques qu'il présente. Cela montre qu'on ne peut être trop tranché sur la manière dont la prophétie est transmise au prophète. Toutefois, lorsque la prophétie est présentée comme inspirée par le Saint-Esprit, il s'agit avant tout d'une inspiration interne, comme venant de l'intérieur même du croyant.
- L'enseignement de Paul sur l'inspiration prophétique en 1 Corinthiens 12 à 14 penche ainsi en faveur d'un phénomène plus discret.
 - La première aux Corinthiens présente l'être humain comme étant composé d'un « corps » et d'un « esprit » (gr. *pneuma*), l'esprit étant ici à comprendre comme désignant l'être intérieur. Par leur union au Saint-Esprit, les esprits des croyants sont renouvelés et rendus capables de connaître la « pensée du Christ » (1 Co 2.12-16). Le Saint-Esprit est présenté par Paul comme transformant l'intelligence même du croyant, afin de lui permettre notamment de croire.

22.6). Ellis identifie ces *πνεύματα* à des anges inspirant la prophétie, alors que Tibbs défend une forme de spiritisme chrétien provoqué par une multiplicité de bons esprits (Cf. E. Earle ELLIS, *Prophecy and Hermeneutic*, p. 23-44 ; Clint TIBBS, *Religious Experience of the Pneuma: Communication with the Spirit World in 1 Corinthians 12 and 14 (Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament: Reihe 2, 230)*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2007, XXII-368). Sur ce sujet on pourra lire un résumé des arguments de Clint Tibbs dans son article "The Spirit (World) and the (Holy) Spirits among the Earliest Christians: 1 Corinthians 12 and 14 as a Test Case", *The Catholic Biblical Quarterly*, 70.2 (2008), p. 313-330. Pour une réfutation d'Ellis, nous renvoyons à Wayne GRUDEM, *The Gift of Prophecy in 1 Corinthians*, p. 120-122 n. 10. Nous avons proposé l'ébauche d'une réfutation à la position de Tibbs, dans notre article "L'inspiration de la prophétie dans l'Église", p. 117-118.

¹³ Wayne Grudem développe largement cette notion. Selon lui, « la réception d'une "révélation" et la transmission publique de cette révélation semblent être les deux caractéristiques de la prophétie, à Corinthe ainsi que dans le reste du NT » (*The Gift of Prophecy in 1 Corinthians*, p. 179). Plusieurs autres spécialistes – dont les conclusions sur d'autres points diffèrent pourtant de celles de Grudem – ont inséré la notion de « révélation » au sein de leur définition de la prophétie néotestamentaire (cf. David HILL, *New Testament Prophecy*, p. 8-9 ; Thomas GILLESPIE, *The First Theologians*, p. 237 ; Christopher FORBES, *Prophecy and Inspired Speech*, p. 236 ; Elim HIU, *Regulations Concerning Tongues and Prophecy*, p. 103).

¹⁴ Wayne GRUDEM, *The Gift of Prophecy in 1 Corinthians*, p. 131-135.

- C'est cet esprit renouvelé du croyant, intimement lié au Saint-Esprit qui est le lieu par lequel le Saint-Esprit inspire le prophète. C'est dans ce sens qu'il faut, à mon avis, comprendre le mot esprit lorsque Paul dit que « les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes » (1 Co 14. 32) .
- Comme l'esprit du prophète et le Saint-Esprit sont intimement liés, l'inspiration prophétique du croyant de la nouvelle alliance n'est pas un processus invasif. L'Esprit de Dieu ne « tombe » pas sur le prophète inspiré comme il pouvait le faire au temps de Saül (1 S 10.10). Au contraire, c'est de son être intérieur uni au Saint-Esprit que semble surgir l'inspiration. L'apôtre s'oppose ainsi ouvertement à la conception hellénistique de son époque qui valorise l'état extatique du prophète¹⁵. Pour un juif hellénistique comme Philon, l'inspiration prophétique provoque parfois le départ de l'intelligence remplacée par l'esprit divin¹⁶. C'est comme si le prophète devait se vider de son être intérieur pour pouvoir recevoir l'esprit divin. Chez Paul, le Saint-Esprit interagit avec l'esprit du prophète, c'est-à-dire avec son être intérieur (1 Co 14.32). De plus, le Saint-Esprit encourage la mise en œuvre de l'intelligence du prophète (1 Co 14.14-19). Le prophète n'est pas un simple canal passif dans la mise en œuvre de la prophétie. Il est maître de lui-même, conscient de son environnement, peut « se taire » et laisser la parole à un autre (1 Co 14.29-33). Il doit même mettre en œuvre son intelligence pour rendre la prophétie intelligible (1 Co 14.14-19)¹⁷.
- Plusieurs spécialistes ont noté la « *spontanéité* » de la révélation prophétique¹⁸. Il est vrai que les données du NT suggèrent que le prophète n'est pas maître de l'inspiration prophétique. De même, elle n'est pas décidée par le prophète ou donnée en réponse à une question. Elle est une initiative libre et souveraine de l'Esprit de Dieu.

¹⁵ Cf. Gerhard FRIEDRICH, “προφήτης κτλ.”, p. 851 ; Édouard COTHENET, “Le prophétisme dans le Nouveau Testament”, col. 1296-1297 ; Jannes REILING, “Prophecy, the Spirit and the Church”, in Johannes PANAGOPOULOS, sous dir., *Prophetic Vocation in the New Testament and Today (Supplements to Novum Testamentum, 45)*, Leiden, Brill, 1977, p. 70-72 ; Wayne GRUDEM, *The Gift of Prophecy in 1 Corinthians*, p. 150-176 ; Terrance CALLAN, “Prophecy and Ecstasy in Greco-Roman Religion and in 1 Corinthians”, *Novum Testamentum*, 27.2 (1985), p. 125-140 ; Christopher FORBES, *Prophecy and Inspired Speech*, p. 53-57, 281-282 et tout au long du livre.

¹⁶ « En nous le νοῦς est banni par l'invasion du pneuma divin ; lorsque celui-ci se retire, le νοῦς revient » (Philon, *Quis rerum divinarum heres sit*, §265, cité par Max-Alain CHEVALLIER, *Esprit de Dieu, paroles d'hommes*, p. 186). Sur la manière dont Philon percevait la prophétie, cf. l'article de John R. LEVISON, “Philo's Personal Experience and the Persistence of Prophecy”, in Michael H. FLOYD et Robert D. HAAK, sous dir., *Prophets, Prophecy and Prophetic Texts in Second Temple Judaism (Library of Hebrew Bible: Old Testament Studies, 427)*, Londres/New York, T&T Clark, 2006, p. 194-209.

¹⁷ Pour plus de détails, cf. notre article “L'inspiration de la prophétie dans l'Église”, p. 125-131.

¹⁸ Cf. p. ex., Édouard COTHENET, “Le prophétisme dans le Nouveau Testament”, col. 1300 ; Wayne GRUDEM, *The Gift of Prophecy in 1 Corinthians*, p. 117 ; Christopher FORBES, *Prophecy and Inspired Speech*, p. 229.

- Toutefois, le théologien évangélique Henri Blocher remarque bien que la notion de « spontanéité » s'accorde difficilement avec la pneumatologie du NT. En effet, en insistant sur la spontanéité de l'action de Dieu, on risque de la présenter comme « rivale de l'action de l'homme »¹⁹. Or, en ce qui concerne la prophétie, la révélation divine n'est pas imposée au prophète. Au contraire, « les e/Esprits²⁰ des prophètes sont soumis aux prophètes » (1 Co 14.31). Le prophète reste maître de lui-même, pouvant autoriser ou stopper l'inspiration.
- 1 Corinthiens 14 présente la prophétie comme s'exerçant dans le cadre d'une rencontre d'église, ce qui suggère un contexte au sein duquel le prophète est disposé à se laisser inspirer²¹. De même, dans les Actes, c'est lors de rassemblement de croyants que des prophéties sont partagées. L'inspiration a lieu lorsque que le croyant fixe ses regards sur Dieu, et non pas lorsqu'il fait ses courses ou regarde la télé. 1 Thessaloniens 5.19-20 exprime la possibilité « d'éteindre l'Esprit », notamment en « méprisant les prophéties ». Ces données montrent bien que la révélation prophétique n'est pas strictement « spontanée ». Même si elle est une initiative divine, elle ne va pas contre la volonté du prophète. Il y a bien une forme d'interaction entre Esprit divin et esprit du prophète.
- Un autre élément nécessite une remarque, c'est la question du *degré de perception de la révélation*. Si l'inspiration prophétique est un phénomène généralement « discret », 1 Corinthiens 13.8-12 suggère que la révélation prophétique est également « imparfaite ». Ces versets rappellent que « nous prophétisons en partie » (v. 9). La première partie du verset 12 ajoute : « à présent, nous voyons dans un miroir, en énigme, mais alors, ce sera face à face (βλέπομεν γὰρ ἄρτι δι' ἐσόπτρου ἐν αἰνίγματι, τότε δὲ πρόσωπον πρὸς πρόσωπον) ». Nous pouvons en déduire que, pour Paul, le prophète voit ce qui lui est révélé de manière indirecte et incomplète, comme « par le biais d'un miroir »²². De même, le fait que ce qui est vu, le soit « en énigme », montre la difficulté à comprendre ce qui est vu. Cette imperfection de la révélation

¹⁹ Henri BLOCHER, «La place de la prophétie dans la pneumatologie», *Hokhma*, 72 (1999), p. 96-97.

²⁰ Nous suivons ici l'interprétation de Gordon FEE qui comprend le pluriel πνεύματα comme se référant à « l'Esprit [de Dieu] se manifestant à travers leurs "esprits" individuels » (Gordon FEE, *The First Epistle to the Corinthians (The New International Commentary on the New Testament)*, Grand Rapids, Eerdmans, 1987, p. 666).

²¹ Cf. aussi Actes 13.1-4. En Apocalypse 1.10, la mention du « jour du Seigneur » comme moment de la révélation prophétique a pu faire penser à un contexte ecclésial. Toutefois, si Jean est en exil forcé sur l'île de Patmos (Ap 1.9), cela est difficilement envisageable.

²² Si certains ont cru voir une référence aux miroirs de mauvaise qualité de l'antiquité qui pouvaient parfois rendre une image floue ou distordue, la plupart des commentateurs récents ont montré que l'image du miroir était utilisée ici à la manière de Platon ou de Philon, c'est-à-dire pour désigner quelque chose qui est vue nettement mais de manière indirecte ou incomplète (cf. le résumé du débat sur la question par Anthony C. THISELTON, *The First Epistle to the Corinthians: A Commentary on the Greek Text (The New International Greek Testament Commentary)*, Grand Rapids/Carlisle, Eerdmans/Paternoster, 2000, p. 1067-1071).

prophétique est-elle la raison pour laquelle l'apôtre Paul encourage « l'évaluation » de toute prophétie (1 Co 14.29) ?

2) Communication : le discours prophétique

Comme nous l'avons vu, il est difficile de proposer, d'après les données bibliques, une forme de discours caractéristique de la prophétie. La Bible ne semble pas définir la prophétie par une forme ou un contenu particulier de discours. La prophétie est avant tout et d'abord un discours inspiré. Notons tout de même quelques caractéristiques.

a) La prophétie est chrétienne ou elle n'est pas

C'est là un aspect fondamental de la vraie prophétie selon le NT : la prophétie est intimement liée à la personne de Jésus-Christ et à son message. La prophétie est chrétienne ou elle n'est pas.

Dans l'Évangile de Matthieu, les prophètes chrétiens sont présentés comme étant les envoyés du Christ (Mt 10.41 ; 23.34). De même, Jean, l'auteur de l'Apocalypse décrit sa vocation prophétique comme reçue directement du Christ ressuscité (Ap 1.10-20). Pour Paul ou pour l'auteur d'1 Jean, seul celui qui « confesse Jésus-Christ » peut être habité du Saint-Esprit et donc légitimement prophétiser. À l'inverse le NT décrit le faux prophète comme le faux chrétien par excellence, repérable par son rejet de Jésus-Christ, mais surtout par le rejet de son enseignement moral. Le vrai prophète est donc forcément chrétien, non seulement de nom, mais de fait.

De plus, la vraie prophétie est présentée comme orientant les regards de ses auditeurs vers le Christ. Les Actes ou l'Apocalypse présentent le témoignage des chrétiens au sujet de Jésus comme étant prophétique (Ac 1.8 ; Ap 11.3, 7 ; 19.10). Le prophète est celui qui témoigne de Jésus-Christ sous l'inspiration du Saint-Esprit. De même, le message du prophète est forcément en accord avec le message du Christ. La vraie prophétie est donc forcément chrétienne.

b) La prophétie est définie par sa fonction : l'édification

La deuxième caractéristique de la prophétie, c'est qu'elle a pour objectif l'édification (gr. *oikodomè*)²³.

Cet aspect de la prophétie est particulièrement frappant en 1 Corinthiens 14. Le nom *oikodomè* ou le verbe associé *oikodomèô* sont utilisés sept fois dans le chapitre 14, soit plus

²³ Sur la notion d'*oikodomè*, on lira avec intérêt Max-Alain CHEVALLIER, *Esprit de Dieu, paroles d'hommes*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1966

que dans tout autre chapitre du Nouveau Testament. La fonction première de la prophétie est donc l'édification du croyant (v. 3) et par conséquent l'édification du corps du Christ (v. 4).

Le terme ne désigne jamais chez Paul une forme de discours – un enseignement ou une étude biblique – mais il est employé de manière imagée pour désigner un processus, celui de la construction (cf. p. ex. 1 Co 3.9s). De la même manière que des ouvriers participent à la construction d'une maison, les chrétiens doivent participer, avec les dons que le Seigneur leur donne, à la construction de l'Eglise.

La prophétie participe à l'édification du corps de Christ dans deux directions :

- *En consolidant l'édifice*

Le rôle de la prophétie est précisé au verset 3 (cf. v. 21). La parole prophétique est là pour pousser le croyant vers l'avant – « l'encouragement » – ou pour l'aider à ne pas baisser les bras – « le réconfort ». La prophétie consolide ainsi le croyant dans sa marche avec Christ : elle le construit, l'édifie. Et par conséquent, elle édifie l'Eglise (v. 4) dont le croyant est comme une pierre dans l'édifice. Cela se retrouve également en Ephésiens 4, où la prophétie est présentée comme participant au perfectionnement des saints « en vue de la construction du corps de Christ ». En 1 Thessaloniens 5.20-22, la prophétie bien discernée est présentée comme étant « bonne ». Elle a donc un effet positif sur ceux qui la prennent au sérieux.

- *En ajoutant des « pierres » à l'édifice*

En 1 Corinthiens 14.23-25, la prophétie est présentée comme « rendant visibles les secrets des cœurs » des incroyants. La prophétie met à nu les pensées du non-croyant, elle révèle ce qu'aucun homme ne peut savoir. Elle montre ainsi l'origine divine de la prophétie et pousse le non-croyant à « tomber face contre terre » devant Dieu. La prophétie est donc un moyen utilisé par Dieu pour la croissance « numérique » de l'Eglise²⁴. Cela se retrouve également dans les Actes où l'annonce de l'Evangile revêt parfois une dimension prophétique. De façon plus concrète, on peut aussi penser à l'envoi de Paul et Barnabas en mission qui a lieu suite à une parole du Saint-Esprit, vraisemblablement une prophétie (Ac 13.1-3).

c) Un discours intelligible

Pour que la prophétie puisse être édifiante pour l'assemblée des croyants, il faut qu'elle soit intelligible. En 1 Corinthiens 14, Paul valorise largement la prophétie par rapport au parler

²⁴ On retrouve une idée similaire au début du livre des Actes : la venue du Saint-Esprit y est associée à la fois à une puissance pour le témoignage (Ac 1.8) et à la prophétie (Ac 2.17-18).

en langues dans le cadre du culte. Son premier argument est que la prophétie est intelligible alors que le parler en langue ne l'est pas. Le prophète doit donc chercher à communiquer ce que le Seigneur lui a révélé de manière à ce que son auditoire puisse bien le comprendre. Dieu l'utilise avec toutes ses facultés humaines. Il n'est pas un robot ou une marionnette dans les mains du Saint-Esprit. Le prophète a une responsabilité : celle de transmettre la révélation reçue à l'Eglise. On retrouve cela dans la manière dont Jean transmet ce qu'il voit dans l'Apocalypse : les descriptions de ses visions sont pleines d'allusion aux prophéties de l'AT. Jean fait le rapprochement entre ce qu'il voit et ce qu'il connaît de l'Écriture.

d) Le prophète reste maître de soi-même

Chez Paul, le prophète apparaît comme restant maître de lui-même. Il est capable de se taire si un autre reçoit une révélation (v. 31) et il accepte que les choses se fassent dans l'ordre (v. 40).

Au-delà de ces caractéristiques très générales, le NT ne donne pas beaucoup plus de précisions concernant la forme ou le contenu de la prophétie chrétienne. Les données bibliques semblent résister à la tentation de réduire la prophétie à une forme particulière de discours.

Malgré cette absence de précision, peut-on dire, comme certains l'ont fait, que la prophétie encouragée par le NT, consiste à une forme de prédication ou d'interprétation de l'Écriture ?

Certains théologiens ont identifié la prophétie à ce qu'on appelle « exégèse charismatique de l'Écriture », c'est-à-dire une forme d'interprétation de l'Écriture inspirée par le Saint-Esprit. Ce phénomène est bien attesté dans le judaïsme intertestamentaire et même au sein du NT. Toutefois, aucun texte du NT n'affirme directement que l'interprétation de l'Écriture puisse être une fonction du prophète. Les auteurs du NT n'utilisent jamais la terminologie prophétique pour désigner ceux qui accomplissent cette tâche. Même à Qumrân – où le phénomène d'interprétation inspirée de l'Écriture est bien attesté –, on se refuse à employer la terminologie prophétique, réservée aux prophètes « d'un lointain passé ou à ceux d'un futur eschatologique »²⁵.

A ma connaissance, il n'y a pas de preuve biblique que la prophétie puisse se définir comme étant une forme de prédication ou d'interprétation de l'Écriture. Dans les listes de charismes (Rm 12 ; 1 Co 12 ; Ep 4), la prophétie est toujours distincte de l'enseignement, et

²⁵ David AUNE, *Prophecy in Early Christianity*, p. 345-346. Notons tout de même que Philon est moins réticent à utiliser la terminologie prophétique. Pour lui, l'interprétation de l'Écriture peut avoir une dimension « prophétique » (cf. John LEVISON, "Philo's Personal Experience and the Persistence of Prophecy", p. 194-209).

même, en Romains 12.6-8, de l'exhortation (gr. *paraklèsis*). L'enseignement est cité en 1 Corinthiens 14.26 comme faisant partie intégrante du culte. Il est, dans ce verset, dissocié de la révélation qui est, aux versets 30 à 32, clairement identifiée à la prophétie. L'enseignement a bien sa place au sein du culte. Et on peut espérer que l'enseignant, habité du Saint-Esprit, se laisse inspirer par Dieu dans son étude de l'Écriture ! De même, rien n'empêche que la prophétie puisse être une révélation donnant une application de l'Écriture particulièrement pertinente au contexte dans lequel elle est donnée. Mais les données bibliques ne permettent pas de limiter la prophétie à une telle pratique.

3) Accueillir la prophétie : évaluation et autorité des prophéties

a) La nécessité de la prophétie pour l'Église

La première chose que je relève, c'est la nécessité d'un accueil positif de la prophétie dans l'Église. Les prophètes chrétiens sont les « envoyés » du Christ (Mt 10.40-41 ; 23.34) et ses « témoins » dans ce monde (Ap 11 ; 19.10 ; 22.9). Par conséquent, leurs prophéties sont accueillies et écoutées dans l'Église (Ac 11.27-30 ; 13.1-3 ; 21.10-14). Il est donc nécessaire de valoriser la prophétie et de lui réserver une place de choix dans la pratique ecclésiale (1 Co 12.28 ; 14 ; 1 Th 5.19-20).

Il me semble que le NT donne deux raisons théologiques principales à cette nécessité. La première raison est intrinsèque à l'identité de l'Église : celle-ci est perçue comme le peuple prophétique eschatologique. Deuxièmement, comme nous avons vu précédemment, la prophétie est présentée comme jouant un rôle important dans l'édification de l'Église.

Accueillir positivement la prophétie n'est pas une option, mais bien une nécessité pour la bonne construction de l'édifice.

b) La nécessité du discernement prophétique

Ceci étant dit, les auteurs du NT n'en restent pas moins lucides sur les dérives prophétiques éventuelles. Ils vont donc encourager au discernement prophétique.

Lorsqu'il s'agit de synthétiser les données néotestamentaires sur ce point, il est nécessaire de distinguer *deux phénomènes*.

D'une part, certains textes mettent en garde contre des *faux prophètes*. Ceux-ci influencent l'Église mais ils sont clairement dénoncés comme n'étant pas de vrais chrétiens. Il s'agit alors de repérer ces usurpateurs et de les mettre au ban de la communauté.

D'autre part, certains textes évoquent *un examen des prophéties* dans le cadre d'une assemblée ecclésiale. Cette évaluation porte sur les prophéties et non sur le prophète.

- De manière générale, plusieurs éléments sont à noter :

- Tout d'abord, le discernement prophétique est dans le NT toujours l'affaire de la communauté dans son ensemble. Tous les textes invitant au discernement prophétique montrent que tous les croyants sont concernés, et pas seulement leurs dirigeants. C'est une affaire communautaire pour laquelle chaque croyant est responsabilisé.
 - Deuxièmement, comme nous l'avons déjà noté, la prophétie est chrétienne ou elle n'est pas. Il n'y a pas de vrai prophète non chrétien, ni de prophétie qui serait contraire à l'enseignement du Christ.
 - Troisièmement, la prophétie est forcément en accord avec la révélation antérieure qu'elle soit consignée dans l'Écriture juive – ce que nous appelons « Ancien Testament » -, qu'elle soit contenue dans les enseignements du Christ ou dans la tradition apostolique. Autrement dit, une vraie prophétie ou un vrai prophète est forcément en accord avec la Bible chrétienne.
- Concernant le discernement des faux prophètes :
- Le critère central du NT pour discerner le vrai du faux prophète, c'est qu'il est avant tout un vrai chrétien. Cela se vérifie de 3 manières :
 - Par la confession de Jésus-Christ. Celui qui ne « confesse pas Jésus » est un faux prophète (1 Jn 4.3).
 - Le second critère est *moral*. La confession chrétienne doit se vérifier dans l'attitude morale du prophète : celui-ci doit appliquer l'enseignement du Christ, sinon c'est un faux prophète (Mt 7.15-23 ; 2 P 2.1s).
 - Le troisième critère est *ecclésial*. Le faux prophète est celui qui « n'écoute pas » ceux qui confessent Jésus-Christ (1 Jn 4.6). Il est en contradiction avec l'enseignement qui fait norme dans l'Église : les écrits de l'AT, l'enseignement du Christ et celui des apôtres (Mt 7.15-23 ; 2 P 1.16-2.1).
 - Notons que le critère de l'accomplissement d'une prophétie n'est pas mentionné dans le NT, à l'inverse de l'AT. Le faux prophète n'est pas celui qui se trompe dans ses prophéties. Un faux prophète peut même très bien prononcer de vraies prophéties. L'exemple retenu par le NT est celui de Balaam. Dans le NT, Balaam est le faux prophète par excellence. Pourtant, Balaam a prononcé des prophéties que l'AT considère comme divinement inspirées (Nb 22-24). Mais s'il est considéré comme un faux prophète, c'est à

cause de son attitude morale déplorable, lui-même ayant entraîné les israélites à la débauche (2 P 2.15-16 ; Ap 2.14 ; cf. Nb 25)

- À côté du phénomène des faux prophètes, le NT présente un autre type de discernement prophétique. Il ne s'agit plus de distinguer des vrais ou faux prophètes, mais d'examiner systématiquement les prophéties. Cette pratique est encouragée en deux passages des épîtres pauliniennes (1 Co 14.29 ; 1 Th 5.19-22).
 - *L'objet du discernement n'est donc plus ici la personne du prophète mais bien la prophétie elle-même.* De plus, le prophète qui se tromperait n'est pas remis en cause et aucune sanction n'est requise contre celui-ci.
 - Le discernement permet certainement de savoir si une prophétie est inspirée ou pas. Toutefois, Paul ne parle pas tellement du discernement de cette manière. Il parle plutôt de discerner entre ce qui est « bon » ou « mauvais » (1 Th 5.19-22). Autrement dit, la prophétie doit être jugée avant tout à partir des effets qu'elle produit. Cela rejoint l'importance déjà mentionné de la prophétie pour l'édification de l'Eglise. La question que doit se poser l'auditeur de la prophétie est : la prophétie est-elle « constructive » ? Encourage-t-elle à faire ce qui est bon ? Encourage-t-elle à une progression morale et spirituelle ?
 - Bien entendu, ce n'est que sur la base de la révélation antérieure – notre Bible – que l'on pourra déterminer ce qui est « constructif » ou « bon », et ce qui ne l'est pas.

c) Quelle autorité donner à la prophétie discernée comme « bonne » ?

Une fois le discernement effectué, reste la question de l'autorité à donner à une prophétie discernée comme bonne.

Les données du NT montrent que toutes les paroles divinement inspirées ne revêtent pas la même autorité²⁶. Il est clair par exemple que les prophètes inspirés par le Saint-Esprit sont encouragés par Paul à se soumettre à son autorité apostolique (1 Co 14.37-38) ce qui montre la supériorité de la parole apostolique à l'origine du Nouveau Testament. De même, l'auteur de l'Apocalypse donne une autorité divine absolue à sa prophétie. Il y a bien une différence d'autorité entre la prophétie de l'Écriture et celle dont Paul encourage la pratique courante dans l'Église. Le magistère catholique fait ainsi une distinction entre l'unique « révélation publique », c'est-à-dire l'Écriture, et les « révélations privées » qui correspondent

²⁶ Pour un résumé en Français de sa position, cf. sa *Théologie systématique*, p. 1162-1170.

au charisme de prophétie. Joseph Ratzinger a dit que la révélation publique avait une autorité substantiellement différente de celle des révélations privées.

Par contre, je ne suis pas convaincu par les théologiens qui expliquent cette différence d'autorité par le fait que la prophétie ordinaire serait plus humaine ou moins divine que la prophétie de l'Écriture. Les données bibliques ne suggèrent pas une telle distinction. Si la prophétie de l'Écriture a une autorité première ce n'est pas parce qu'elle est plus vraie ou plus juste qu'une autre, mais parce que la révélation qu'elle transmet est fondamentale et centrale. *La prophétie apostolique transmet la « révélation de Jésus-Christ »*. C'est sur la base d'une telle révélation que Paul justifie son autorité apostolique (Ga 1). De même, l'auteur de l'Apocalypse intitule son livre prophétique « révélation de Jésus-Christ » (Ap 1.1). *Ce qui caractérise l'autorité supérieure de ce type de prophétie est donc le caractère unique dans l'histoire et fondamental pour l'Église de la révélation qu'elle transmet*. C'est ce qui justifie l'intégration de telles prophéties au canon du NT tout entier tourné vers la révélation de Jésus-Christ. Il s'agit bien de la révélation la plus importante et centrale pour l'Église. L'autorité première de ceux qui sont chargés de transmettre cette révélation est donc tout à fait compréhensible.

Au-delà de la distinction majeure entre prophétie « apostolique » et prophétie « ordinaire », *les données bibliques ne suggèrent pas la distinction entre divers niveaux d'autorité prophétique*. Le but du discernement prophétique est de montrer si une prophétie est parole de Dieu ou pas. Il n'y a pas de prophète « plus ou moins faux » ou de prophétie « plus ou moins bonne », ni « plus ou moins inspirée ». Le discernement prophétique n'a pas pour but de décerner une « note » à la prophétie ou de la placer sur une échelle de valeur en fonction de son autorité. Une fois discerné ce qui est « bon », l'auditeur doit agir en conséquence face à une parole inspirée par l'Esprit de Dieu.

Toutefois, nous pouvons supposer que la difficulté du discernement ne permet pas toujours de déterminer si une prophétie est « bonne » ou « mauvaise ». Il est imaginable que lors d'un discernement communautaire, les avis soient partagés. Dans ce cas, il sera vraisemblablement difficile de donner une autorité divine à la prophétie.

A mon avis, les données du NT suggèrent que la prophétie ordinaire bien discernée reçoit l'autorité d'une parole de Dieu. Si c'est le cas, la prophétie ne peut pas être « méprisée » (1 Th 5.20). Le croyant doit alors se laisser sérieusement « édifier, exhorter ou consoler » (1 Co 14.3).

I. Où sont les prophètes ?

Pour conclure, nous reviendrons au point de départ, celui de la Pentecôte. L'apôtre Pierre, citant Joël 3, montre que tous ceux sur qui est répandu le Saint-Esprit sont potentiellement des prophètes. « Vous pouvez tous prophétiser » nous dit l'apôtre Paul (1 Co 14.31 ; cf. 14.1 ; 14.24). Ainsi, toute personne en qui demeure le Saint-Esprit, soit tout croyant de la nouvelle alliance, est un prophète en puissance.

Certes, il convient probablement de distinguer l'office de prophète du prophétisme généralisé. Certains peuvent avoir un ministère prophétique particulier, mais tout croyant a une responsabilité prophétique. Si nous avons le Saint-Esprit qui vit en nous, celui-ci peut nous inspirer à tout moment pour transmettre une parole de Dieu. Nous avons besoin d'en être conscients ! Nous sommes les « porte-paroles » de Dieu sur terre.

Nous avons certes l'Écriture, Parole de Dieu par excellence qui est suffisante en elle-même comme norme pour notre vie et règle pour notre foi. Mais souvenons-nous que notre Père céleste continue de parler à ses enfants et qu'il souhaite le faire aussi à travers nous, ses prophètes. Ce n'est pas pour rien que l'apôtre Paul nous encourage à aspirer « surtout au don de prophétie » (1 Co 14.1) et que celui-ci a une place de choix dans toutes les listes des dons que l'on trouve dans le NT (Ro 12 ; 1 Co 12 ; Ep 4). Ce n'est pas pour rien que le fait de mépriser la prophétie est présenté comme une manière d'éteindre le Saint-Esprit (1 Th 5.19-20). Ce n'est pas pour rien que la prophétie est présentée comme un élément constitutif du peuple de Dieu eschatologique en Actes 2.

La prophétie n'est pas une option dans la pratique ecclésiale, elle est un ordre donné par Paul. Elle contribue à la croissance de l'Église, ou pour prendre l'équivalent paulinien, à son édification.

La prophétie doit-elle prendre une forme particulière ? Nous avons vu que le texte biblique résiste à cette tentation. L'essentiel est de rester ouvert à ce que l'Esprit qui habite en nous peut vouloir dire à ceux qui nous entourent. Peut-être devrions-nous simplement apprendre, comme le jeune prophète Samuel, à dire « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute » (1 S 3.9). Peut-être devrions-nous réapprendre à écouter la voix du Saint-Esprit qui vit en nous et lui demander : que veux-tu dire à mon prochain ?

C'est la responsabilité de tout chrétien d'être conscient de son rôle de prophète. C'est la responsabilité du prédicateur avant de monter en chaire. C'est la responsabilité du citoyen qui veut faire entendre la voix du Seigneur dans le monde au sein duquel il vit. C'est la responsabilité du témoin qui veut laisser l'esprit du Christ interpeller le non-croyant jusque dans

le secret de son cœur. C'est la responsabilité de l'enfant de Dieu qui veut laisser l'esprit du Père reconforter ou encourager ses frères et sœurs en Christ.

Rappelons-nous de cette parole de Paul : « Vous pouvez tous parler en prophètes, un par un, afin que tous soient instruits et encouragés » (1 Co 14.31).

2°) La pratique prophétique encouragée par Paul

- La Bible associe donc à la prophétie diverses formes d'actes ou de discours.
- Il est par conséquent difficile de donner une définition restreinte de ce qu'est la prophétie dans la Bible.
- Cependant, nous pouvons essayer de proposer quelques traits caractéristiques généraux concernant la prophétie en nous intéressant particulièrement au type de prophétie dont Paul encourage la pratique dans l'Eglise (surtout 1 Co 14).
- Nous allons pour cela nous intéresser aux 3 étapes de la communication prophétique :
 - L'inspiration de la prophétie (comment le Saint-Esprit transmet la prophétie au prophète)
 - La communication du message prophétique (comment le prophète communique la prophétie à ses destinataires : la fonction, la forme et le contenu du message)
 - La réception de la prophétie par ses destinataires (comment les croyants doivent accueillir la parole prophétique : son autorité, son évaluation...)

a. Inspiration : Saint-Esprit et prophétie

- Le trait caractéristique principal des différentes formes de prophéties bibliques, c'est l'inspiration par le Saint-Esprit. C'est certainement le point commun de toutes les paroles ou actes présentés comme prophétiques.
- Le prophète est celui qui parle ou agit sous l'inspiration du Saint-Esprit.
 - Cf. Joël 3 ; Nb 11.29 ;
 - 1 Co 12.10 qui présente la prophétie comme un don de l'Esprit
 - 1 Thessaloniens 5.19-20 : « N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les messages des prophètes »
- On peut se poser la question de savoir comment le Saint-Esprit s'y prend pour inspirer le prophète ?

- Sur ce sujet, les données de la Première épître aux corinthiens sont les plus développées.
- **Le lieu de l'inspiration prophétique est l'esprit (*pneuma*) renouvelé du croyant, lui-même intimement lié au Saint-Esprit.**
 - La première aux Corinthiens présente l'homme comme étant composé d'un « corps » et d'un « esprit » (*pneuma*).
 - L'esprit est ici à comprendre comme désignant l'homme intérieur
 - Lorsqu'on lit la première aux Corinthiens, on est cependant parfois un petit peu désarçonnés face à l'usage du mot esprit fait par Paul. On ne sait pas toujours si Paul parle de l'esprit humain ou de l'esprit de Dieu (= le Saint-Esprit)
 - En fait, certains spécialistes de la pneumatologie paulinienne ont montré que chez Paul il n'y a pas toujours une distinction stricte entre l'esprit du croyant et le Saint-Esprit chez le croyant :
 - Il faut se rappeler ce que Paul affirme dans son épître :
 - Il dit que le croyant a « reçu l'Esprit qui vient de Dieu » (2.12) et non « l'esprit du monde »
 - La conséquence est donc qu'il est « un seul esprit avec le Seigneur » (6.17)
 - Enfin, le corps du croyant est présenté comme étant « le Temple du Saint-Esprit » (3.16 ; 6.19), et non plus le temple d'un esprit marqué par le péché
 - Max-Alain Chevallier, spécialiste français de la pneumatologie, voit derrière cet usage paulinien du mot *pneuma*, l'esprit renouvelé du croyant annoncé par Ezéchiel 36.26 (« Je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai en vous un souffle nouveau ») : « Dieu a donné au croyant un nouveau souffle capable de le connaître, de le prier et de le servir »²⁷.
 - Par leur union au Saint-Esprit, les esprits des croyants sont renouvelés et rendus capables de connaître la « pensée du Christ » (1 Co 2.12-16). L'action du Saint-Esprit provoque un renouvellement de notre être intérieur, c'est-à-dire de nos pensées, de nos émotions, de notre ressenti, afin de pouvoir entrer en relation avec l'Esprit du Dieu vivant.

²⁷ Max-Alain CHEVALLIER, *Souffle de Dieu, Le Saint-Esprit dans le Nouveau Testament*, p. 363

- C'est cet esprit renouvelé du croyant qui est le lieu par lequel le Saint-Esprit inspire le prophète
 - C'est dans ce sens qu'il faut comprendre le mot esprit en 1 Co 14. 32 : « Les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes »
 - C'est donc sur l'esprit renouvelé du prophète que le Saint-Esprit agit lorsqu'il inspire la prophétie. Or, comme l'esprit du prophète et le Saint-Esprit sont intimement liés, l'inspiration prophétique du croyant de la nouvelle alliance n'est pas un processus invasif : l'Esprit de Dieu ne « tombe » pas sur le prophète inspiré comme il pouvait le faire au temps de Saül (1 S 10.10). Au contraire, c'est de son être intérieur uni au Saint-Esprit que semble surgir l'inspiration. Tout au long de l'épître, Paul rappelle aux croyants corinthiens leur union au Saint-Esprit (2.12 ; 6.17,19 ; 12.3). C'est à cause de cela qu'il peut dire : « vous pouvez tous prophétiser » (14.31). Chaque croyant est potentiellement un prophète puisque le Saint-Esprit est uni à son esprit (6.17) et qu'il réside en lui de façon permanente (3.16)²⁸. De cet esprit uni au Saint-Esprit peut donc jaillir une inspiration prophétique.
- **Si c'est de son être intérieur que provient l'inspiration du prophète, celle-ci prend donc certainement la forme de pensées ou d'images mentales.**
 - 1 Corinthiens 13.12 : « A présent, nous voyons dans un miroir, en énigme, mais alors, ce sera face à face ». Plusieurs exégètes ont démontré que cette phrase faisait référence à la prophétie
 - Au verset 9, il est dit que « nous prophétisons en partie » et l'étude de la structure de la péricope des versets 8 à 13 montre que les versets 9 et 12 sont parallèles
 - De plus, on a ici une claire allusion à Nombres 12.6-8 : « S'il y a parmi vous un prophète du SEIGNEUR, c'est dans une vision que je me ferai connaître à lui, c'est dans un rêve que je lui parlerai. Il n'en est pas ainsi de Moïse, mon serviteur. Il est l'homme de confiance pour toute ma maison. Je lui parle de vive voix (litt. *bouche à bouche*), en vision, mais sans énigmes, et il contemple la forme même du SEIGNEUR
 - En 1 Corinthiens 13, Paul caractérise le caractère imparfait de la prophétie en rapport avec la perfection de notre relation directe à Dieu que nous aurons à la fin des temps.

²⁸ Remarquez que le verbe *oikei* (1 Co 3.16) est à l'indicatif présent, ce qui montre la permanence de la résidence de l'Esprit de Dieu dans le croyant. L'image du Temple (3.16 ; 6.19) confirme que le Saint-Esprit n'est pas simplement « de passage » dans le corps du croyant.

- Le prophète n'est pas celui qui entend la voix de Dieu d'une manière audible. Il est celui qui voit ce que Dieu lui donne à voir, d'une manière indirecte et parfois énigmatique.
 - La pensée qui vient à l'esprit du prophète n'est donc pas toujours facile à percevoir ou à comprendre par le prophète,
 - Cela explique peut-être la raison pour laquelle Paul précise que la prophétie reste soumise au jugement d'autres croyants (1 Co 14. 29).
- **L'inspiration prophétique encourage la mise en œuvre de l'intelligence (*nous*) renouvelée du prophète.**
 - Si l'esprit (*pneuma*) du croyant, est présenté par Paul comme étant renouvelé par le Saint-Esprit, par conséquent l'intelligence du croyant (*nous*) est également renouvelée par ce même esprit
 - 1 Co 11.16 : « En effet, qui a connu la pensée du Seigneur, pour l'instruire ? Or nous, nous avons la pensée du Christ. ». Cette conclusion est directement liée dans les versets qui précèdent au fait que le croyant a reçu « l'Esprit de Dieu »
 - Or, en 1 Corinthiens 14, Paul oppose largement le « parler en langues » qui n'intègre pas la participation de l'intelligence (*nous*) à la prophétie, qui par déduction logique, implique la participation de l'intelligence renouvelée du croyant inspiré.
 - Paul se distingue ici de la conception grecque de l'inspiration, telle qu'on la retrouve par exemple parmi les païens chez Plutarque ou parmi les juifs chez Philon.
 - Pour ces auteurs hellénistiques, l'inspiration prophétique impliquait un état d'extase caractérisé par le départ de la pensée (*nous*) du croyant pour laisser la place à l'esprit inspirant la prophétie. Le prophète n'était alors qu'un instrument passif entre les mains de l'esprit inspirant la prophétie.
 - Paul, à l'inverse montre que la prophétie implique la participation du *nous*, l'organe de l'intelligence.
 - Le prophète doit donc utiliser ses facultés mentales pour exprimer la pensée que le Saint-Esprit lui inspire, et cela, au moins, pour transmettre et mettre en forme dans un langage cohérent et compréhensible par ses auditeurs, ce qui lui vient à l'esprit.

- **C'est lorsque l'esprit du croyant est orienté vers Dieu dans le cadre du culte qu'il autorise le Saint-Esprit à lui inspirer une parole prophétique. La révélation prophétique reste toutefois initiée librement par le Saint-Esprit : elle n'est pas décidée, ni préparée par le croyant, elle est simplement autorisée ou stoppée.**
 - On voit cela clairement en 1 Corinthiens 14.
 - Le contexte dans lequel il est parlé de la pratique de la prophétie, est celui d'une réunion de croyants qui se réunit dans un cadre cultuel (14.26)
 - C'est là que des croyants peuvent recevoir des révélations et ainsi parler en prophètes :
 - 14.29-33 : « Quant aux prophètes, que deux ou trois parlent, et que les autres jugent. Si un autre assistant a une révélation, que le premier se taise. En effet, vous pouvez tous parler en prophètes, un par un, pour que tous soient instruits et encouragés. Les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes, car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais un Dieu de paix. »
 - La révélation semble être donnée au prophète de manière soudaine (le verbe est à l'aoriste)
 - On voit bien que l'inspiration prophétique ne peut pas être décidée par le croyant
 - Par contre, l'inspiration ne semble pas être incontrôlable : le prophète a la capacité de se taire.
 - S'il reçoit une révélation, il peut se retenir de l'exprimer
 - De même le cadre présenté pour la révélation prophétique, celui d'une rencontre de l'Eglise, semble suggérer que l'inspiration se produit lorsque l'esprit du croyant est disposé à voir ce que le Seigneur veut lui montrer.
 - Une bonne disposition du croyant semble donc présumée à l'inspiration prophétique. Même si on ne peut pas en faire une règle absolue qui viendrait réduire la liberté du Saint-Esprit (« Le vent souffle où il veut » Jn 3.8), on constate que généralement le Saint-Esprit ne force pas la main sur le croyant.
 - 1 Thessaloniens 5.19-20 : « N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les messages des prophètes »

- Ce passage montre qu'on peut choisir de ne pas pratiquer la prophétie dans l'Eglise et que cette attitude est une des manières d'éteindre le Saint-Esprit
- L'inspiration prophétique peut donc d'une certaine manière être empêchée ou stoppée
- On voit bien que le Saint-Esprit ne s'impose pas au croyant, et par conséquent, que celui qui méprise les prophéties, les considérant comme rien ou sans importance, ne laisse pas le Saint-Esprit l'inspirer
- Si le prophète chrétien ne peut pas être inspiré sur commande, les données bibliques montrent qu'il peut toutefois choisir d'autoriser ou stopper l'inspiration prophétique par son attitude envers la prophétie et celui qui l'inspire

b. Communication : le discours prophétique

- Nous avons proposé quelques caractéristiques du processus d'inspiration de la prophétie. Il nous faut maintenant aborder l'étape suivante de la communication prophétique : la transmission du message inspiré, dans d'autres termes, la transmission orale de ce que Dieu a révélé dans la pensée du prophète.
- Comme nous l'avons vu tout à l'heure, il est difficile de proposer, d'après les données bibliques, une forme de discours caractéristique de la prophétie. La Bible ne semble pas définir la prophétie par une forme ou un contenu particulier de discours.
- Dans la Bible, ce qui caractérise premièrement la prophétie n'est pas la forme ou le contenu du discours mais son inspiration. La prophétie est un discours inspiré dont les formes évoquées vont du chant jusqu'à un discours théologique construit semblable à celui des prophètes écrivains de l'AT.
- La prophétie est donc d'abord un discours inspiré par le Saint-Esprit selon les modalités que nous venons d'évoquer.
- Toutefois, nous pouvons nous intéresser plus particulièrement à la forme et au contenu de la prophétie que l'apôtre nous encourage à pratiquer dans l'Eglise, lorsqu'il dit « aspirez aux pratiques spirituelles, surtout à celle qui consiste à prophétiser » (1 Co 14.1)
 - Paul va ensuite tout au long du ch. 14 expliquer quelle est cette pratique spirituelle à laquelle il nous encourage à aspirer.

- Voyons donc quels sont les points que nous pouvons retenir ici d'après les données d'1 Corinthiens 14

- **La prophétie est d'abord définie par sa fonction : l'édification**

- La première caractéristique de la prophétie en 1 Co 14, c'est qu'elle a pour objectif l'édification/construction (*oikodomè*). Le nom *oikodomè* ou le verbe associé *oikodoméô* sont utilisés 7 fois dans le chapitre 14, soit plus que dans tout autre chapitre du Nouveau Testament.
- La fonction première de la prophétie est donc l'édification du croyant (v. 3) et par conséquent l'édification du corps du Christ (v. 4).
 - Le terme ne désigne pas chez Paul une forme de discours (un enseignement ou une étude biblique...) !
 - Chez Paul, le terme est employé de manière imagée pour désigner un processus, celui de la construction. De la même manière que des ouvriers participent à la construction d'une maison, les chrétiens doivent participer, avec les dons que le Seigneur leur donne, à la construction de l'Eglise.
- La prophétie participe à l'édification du corps de Christ dans deux directions :
 - Vers le croyant :
 - « Celui qui parle en prophète [...] édifie, encourage, reconforte » (v. 3)
 - L'édification est ici associée à l'encouragement et au réconfort
 - Là encore, ce n'est pas la forme de la prophétie qui est définie (une exhortation) mais son rôle
 - La parole prophétique est là pour pousser le croyant vers l'avant (l'encouragement) ou pour l'aider à ne pas baisser les bras (le réconfort). En cela, la prophétie consolide le croyant dans sa marche avec Christ. La prophétie le construit, l'édifie. Et par conséquence, elle édifie l'Eglise dont le croyant est comme une pierre dans l'édifice.
 - Au v. 22, la prophétie est présentée comme « un signe pour les croyants » :
 - L'interprétation de ce verset est particulièrement délicate.
 - Wayne Grudem me semble convaincant lorsqu'il interprète le signe, comme ce qui « indique la présence et la

puissance de Dieu au milieu de son peuple pour le bénir »²⁹. La prophétie est donc un signe pour les croyants, dans le sens qu'elle indique « l'approbation et la bénédiction de Dieu sur l'assemblée, montrant que Dieu est activement présent dans l'église assemblée »³⁰.

- Si la prophétie encourage le croyant en particulier, elle encourage également l'assemblée toute entière qui peut constater que Dieu est à l'œuvre au milieu d'elle
- v. 31 : « Vous pouvez tous parler en prophètes, un par un, pour que tous soient instruits et encouragés. »
 - Aux objectifs précédents s'ajoute ici celui de l'instruction
 - Là encore, ne pas y voir une forme de discours (un enseignement) mais bien une fonction (cf. le *ina* « afin que ») !
 - Le verbe « apprendre » (*manthanô* ici traduit par « être instruit »), dans le NT, peut avoir divers sens, allant de celui consistant à « apprendre une nouvelle » (Ac 23.27 ; Gl 3.2) jusqu'à celui consistant à « recevoir un enseignement » (Col 1.7 ; 1 Tm 2.11)
 - Dans notre passage, Paul emploie le même verbe quelques versets plus loin, au verset 35 : « Si elles veulent *apprendre* quelque chose, qu'elles interrogent leur mari à la maison ». Le sens du verbe *manthanô* est ici limité : il s'agit de recevoir une information ou une précision sur une question donnée, et non pas un enseignement doctrinal
 - Si le verbe a un sens restreint ici, on peut donc difficilement défendre qu'il ait un sens fort 4 versets plus tôt. La fonction de la prophétie n'est donc pas d'apporter un enseignement doctrinal détaillé, mais bien de partager une révélation de la part du Seigneur à l'assemblée. En faisant cela, la prophétie participera à l'édification de l'Eglise.
- Vers les non-croyants :

²⁹ P. 196

³⁰ p. 196

- 1 Co 14.23-25 : « 23 Admettons que l'Eglise entière se rassemble et que tous parlent en langues ; s'il survient de simples auditeurs ou des non-croyants, ne diront-ils pas que vous êtes fous ? 24 En revanche, si tous parlent en prophètes et qu'il survienne un non-croyant ou un simple auditeur, il est confondu par tous, il est jugé par tous ; les secrets de son cœur deviennent manifestes. Alors, tombant face contre terre, il adorera Dieu en déclarant : Dieu est réellement parmi vous ! »
 - La prophétie est présentée comme « rendant visibles les secrets des cœurs ». La prophétie met à nu les pensées du non-croyant, elle révèle ce qu'aucun homme ne peut savoir. Elle montre ainsi l'origine divine de la prophétie et pousse le non-croyant à tomber à genoux devant Dieu.
 - La prophétie semble donc avoir un rôle dans l'évangélisation. Dieu l'utilise pour amener certains à tomber à genoux devant lui.
 - Peut-être peut-on y voir ici une forme d'édification de l'Eglise. Permettez-moi de pousser l'image de l'édifice un peu plus loin, en osant comparer les croyants à des briques : si la prophétie est là pour rendre les briques de l'édifice plus solides, elle est également là pour ajouter de nouvelles briques à l'édifice.
- Si la prophétie est d'abord définie par sa fonction, l'édification, l'apôtre Paul en déduit quelques caractéristiques pour la forme de la prophétie
- **Un discours intelligible**
 - Pour que la prophétie puisse être édifiante pour l'assemblée des croyants, il faut qu'elle soit intelligible. En 1 Co 14, Paul valorise largement la prophétie par rapport au parler en langues dans le cadre du culte. Son premier argument est que la prophétie est intelligible alors que le parler en langue ne l'est pas.
 - Le prophète doit donc chercher à communiquer ce que le Seigneur lui a révélé de manière à ce que son auditoire puisse bien le comprendre. Dieu l'utilise avec toutes ses facultés humaines. Il n'est pas un robot ou une marionnette dans les mains du Saint-Esprit. Le prophète a une responsabilité : celle de transmettre la révélation reçue à l'Eglise.
- **Le prophète reste maître de soi-même**

- Le prophète apparaît comme restant maître de lui-même.
 - Il est capable de se taire si un autre reçoit une révélation (v. 31)
 - Il accepte que les choses se fassent dans l'ordre (v. 40)
- Le texte ne donne pas beaucoup plus de précisions concernant la forme ou le contenu de la prophétie dont la pratique dans l'Eglise est encouragée.
- **Peut-on dire, comme certains l'ont fait, que la prophétie consiste à une forme de prédication ou d'interprétation de l'Ecriture ?**
 - Même si on peut être surpris par l'absence de la prédication parmi les éléments constitutifs du culte proposés en 1 Corinthiens 14, rien ne permet de dire que la prophétie désigne ici la prédication.
 - Le texte ne mentionne aucunement la prophétie comme actualisation ou adaptation de l'Ecriture.
 - Nulle part dans la Bible, la prophétie n'est définie comme ayant pour objectif d'actualiser, d'interpréter ou d'appliquer l'Ecriture.
 - Certes, c'est certainement ce que faisaient les prophètes écrivains de l'AT ou les apôtres dans leur rôle de prophètes, mais jamais un prophète n'est présenté comme tel à cause de sa capacité à faire cela.
 - Quelques textes semblent lier prophétie et enseignement :
 - 2 Pierre 2.1 : « Cependant il y a eu des prophètes de mensonge parmi le peuple ; de même, il y aura parmi vous des maîtres de mensonge qui introduiront insidieusement des doctrines de perdition, allant jusqu'à renier le Maître qui les a achetés. Ils attireront sur eux une perdition soudaine. »
 - Les faux-enseignants sont comparés à de faux-prophètes. Mais si Pierre les nomme faux-prophètes c'est pour les opposer aux « vrais prophètes » qui « ont parlé de la part de Dieu, portés par l'Esprit Saint » (verset précédant : 2 P 1.21)
 - La question ici est celle de l'inspiration : les faux docteurs sont comparés à des faux prophètes n'étant pas inspirés par Dieu.
 - Ap 2.20 : « Cependant, j'ai ceci contre toi : tu laisses cette Jézabel, qui se dit prophétesse, égarer mes esclaves en leur enseignant à se prostituer et à manger des viandes sacrifiées aux idoles. »

- Là encore, on a un exemple négatif, de plus, c'est Jézabel qui se prétend prophétesse et non pas Jean qui la dit prophétesse.
- Il n'y a donc pas de preuve biblique que la prophétie puisse se définir comme étant une forme de prédication.
- L'enseignement est cité en 1 Co 14.26 comme faisant partie intégrante du culte. Il est ici dissocié de la révélation qui est aux versets 30-32 clairement identifiée à la prophétie.
 - L'enseignement a bien sa place au sein du culte. Et on peut espérer que l'enseignant, habité du Saint-Esprit, se laisse inspirer par Dieu dans son étude de l'Écriture !
 - De même, rien n'empêche que la prophétie puisse être une révélation donnant une application de l'Écriture particulièrement pertinente au contexte dans lequel elle est donnée, mais une telle fonction de la prophétie n'est nulle part présentée explicitement dans la Bible

c. Autorité et évaluation des prophéties

- La 3^{ème} étape de la communication prophétique = la réception du message prophétique par ses destinataires
 - Comment les croyants sont-ils appelés à accueillir les paroles prophétiques ? Quelle autorité doivent-ils leur donner ?
- **La prophétie pratiquée dans l'Église n'a pas la même autorité que l'Écriture**
 - La prophétie est soumise à une évaluation, ce qui n'est pas le cas de l'Écriture
 - 1 Co 14.29 : « Quant aux prophètes, que deux ou trois parlent, et que les autres jugent ».
 - 1 Th 5.20-21 : « Ne méprisez pas le message des prophètes. Examinez tout, retenez ce qui est bon. »
 - Le fait qu'un prophète doive se taire lorsqu'un autre reçoit une révélation (1 Co 14.31) montre qu'une prophétie donnée est considérée comme non essentielle, à la différence de l'Écriture
 - Les prophètes inspirés par le Saint-Esprit sont encouragés par Paul à se soumettre à son autorité apostolique (1 Co 14.37-38) ce qui montre la supériorité de la parole apostolique, à l'origine du Nouveau Testament.

- **La prophétie inspirée par le Saint-Esprit est une parole de Dieu**
 - Une des caractéristiques principales de la prophétie divinement inspirée c'est qu'elle considérée comme parole de Dieu. C'est Dieu qui parle à travers le prophète.
 - La prophétie, si elle est soumise à la révélation biblique et si elle est discernée comme inspirée du Saint-Esprit par l'assemblée, doit donc être reconnue comme revêtue d'une certaine autorité.
 - Paul encourage les Thessaloniens à ne pas mépriser la prophétie (1 Th 5.20) : en dénigrant la prophétie, les Thessaloniens éteignent le Saint-Esprit...

- **La prophétie est soumise à évaluation**
 - 1 Co 14.29 : « Quant aux prophètes, que deux ou trois parlent, et que les autres jugent ».
 - 1 Th 5.20-21 : « Ne méprisez pas le message des prophètes. Examinez tout, retenez ce qui est bon. »
 - Une évaluation des prophéties est nécessaire !
 - **Que doit-on évaluer ?**
 - 1 Jn 4.1 : « Bien-aimés, ne croyez pas tout esprit ; examinez plutôt les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu, car beaucoup de prophètes de mensonge sont sortis dans le monde. »
 - 1 Co 12.10 place le don de discernement des esprits juste après celui de prophétie : beaucoup y ont vu un lien
 - Ce qui doit être évalué : c'est l'inspiration de la prophétie.
 - Le terme prophète en Hébreu ou en Grec est un terme neutre : il désigne celui qui parle sous l'influence d'un esprit
 - En 1 Sa 18.10-11, un « mauvais esprit »³¹ s'empare de Saül et celui-ci se met « à prophétiser ». Sous l'influence de ce mauvais esprit, Saül veut tuer David avec sa lance. On voit bien que l'attitude prophétique de Saül n'est clairement pas inspirée par le Saint-Esprit.
 - Ainsi, pour toute prophétie, il est nécessaire de discerner son origine : est-elle inspirée par le Saint-Esprit ou non ?

³¹ Le mauvais esprit est présenté comme étant « de Dieu » (1 S 18.10). Cette précision montre que le Seigneur reste maître sur les mauvais esprits et non que l'esprit est l'Esprit de Dieu. En 1 S 16.14, l'Esprit de l'Eternel est clairement distingué du « mauvais esprit venant de l'Eternel ».

- Peut-on dire que si une prophétie n'est pas inspirée par le Saint-Esprit, elle est forcément inspirée par un mauvais esprit ?
 - La question de la démonologie est complexe. Les données bibliques restent particulièrement floues sur le sujet.
 - Il est parfois très difficile de discerner quelle est la part de l'influence directe de l'ennemi de celle de l'humain encore en proie au péché... Influence externe démoniaque et responsabilité humaine sont souvent intimement liés. Peut-être que cette imprécision des Ecritures est là pour que nous gardions un équilibre dans notre pratique : le croyant reste pleinement responsable de son péché (même s'il est possédé par un démon qui le pousserait à pécher) et en même temps le croyant est encouragé à être conscient de l'influence que les réalités spirituelles mauvaises peuvent avoir sur sa vie.
 - Par conséquent, dans toute prophétie qui ne serait pas inspirée de Dieu, le prophète semble dans une certaine mesure influencé par l'ennemi (de manière plus ou moins directe) mais ses pensées marquées par le péché sont également responsables de cette fausse prophétie.
 - Ainsi, certains prophètes non chrétiens recevant des révélations ne pouvant qu'avoir une origine surnaturelle, sont fortement inspirés par un mauvais esprit. Alors, que dans d'autres cas, certaines prophéties semblent plus issues de l'imagination de tel ou tel croyant encore marqué par le péché.

- On notera qu'en 1 Th 5.21 (et certainement en 1 Co 14.29) ce sont les prophéties qui doivent être examinées, et non les prophètes.
- Ainsi, ce n'est pas parce que tel croyant sera reconnu comme un prophète particulièrement inspiré que toutes ses prophéties ne devront pas être examinées. Un prophète semble donc pouvoir parfois être inspiré par Dieu, et parfois non.
- 1 Th 5.21 suggère peut-être qu'au sein d'une même prophétie, certaines parties soient divinement inspirées et d'autres non.

○ **Quels sont les critères pour l'évaluation ?**

▪ **La reconnaissance de Jésus-Christ comme Seigneur**

- 1 Co 12.3 : « C'est pourquoi je vous certifie que personne, en parlant par l'Esprit de Dieu, ne dit : « Anathème à Jésus ! », et que personne ne peut dire : « Jésus est le Seigneur ! », sinon par l'Esprit saint. »
- 1 Jn 4.2-3 : « 1 Bien-aimés, ne croyez pas tout esprit ; examinez plutôt les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu, car beaucoup de prophètes de mensonge sont sortis dans le monde. 2 A ceci vous connaissez l'Esprit de Dieu : tout esprit qui reconnaît Jésus-Christ venu en chair est de Dieu ; 3 et tout esprit qui ne reconnaît pas Jésus n'est pas de Dieu ; c'est celui de l'antichrist, dont vous avez entendu dire qu'il vient, et qui maintenant est déjà dans le monde. »
- On rejoint là le critère de Dt 13.1 qui condamne les prophéties qui conduisent le peuple vers d'autres dieux
- La prophétie inspirée de l'Esprit-Saint est avant tout chrétienne, c'est-à-dire qu'elle a pour centre Jésus-Christ. On peut donc douter de l'inspiration de toute prophétie qui conduirait le croyant à ne plus mettre Christ au centre de sa vie. Cela peut être parfois insidieux : lorsque par exemple, des soi-disant prophéties vont pousser les chrétiens à s'intéresser de façon démesurées à certaines pratiques religieuses annexes les détournant petit à petit de celui qui est le centre de notre foi.

▪ **L'accord avec l'Écriture**

- Même si « l'analogie de la foi » dont il est question en Rm 12.6 ne correspond certainement pas à la règle du même nom, qui veut que l'on considère un passage de l'Écriture à la lumière de l'ensemble de l'Écriture.
- Toutefois, nous avons vu que la prophétie est présentée comme devant être en accord avec l'Écriture. Par principe, une parole prophétique si elle est de Dieu ne peut être contraire à la Parole de Dieu !

○ **Qui doit évaluer les prophéties ?**

- 1 Co 14.29 : « que deux ou trois prophétisent, et que les autres jugent »
 - Qui sont les autres ?
 - Certains disent : les autres prophètes
 - Mais le verset 31 précise « vous pouvez tous prophétiser, un par un, pour que tous soient instruits »...
 - Donc même si « les autres » sont les autres prophètes, tous les membres de l'église étant potentiellement prophètes, tous sont concernés par l'évaluation
- 1 Th 5.21 présente le fait d'examiner les prophéties comme une exhortation générale adressée à tous les croyants
- Comme pour tout acte de jugement ou d'évaluation (cf. p. ex. la discipline en Mt 18), le NT montre que la responsabilité dernière revient à l'assemblée toute entière, et non pas à un responsable en particulier...

Résumé :

La prophétie encouragée par la Bible se caractérise premièrement par son inspiration : la prophétie est un discours inspiré par le Saint-Esprit. Le lieu de cette inspiration est l'esprit renouvelé du croyant, c'est-à-dire son être intérieur, ses pensées.

Celui qui reçoit une révélation de la part du Saint-Esprit a pour responsabilité de transmettre cela à l'assemblée des croyants. La Bible ne propose pas une forme de discours prophétique particulière, la seule règle stricte est que le discours doit être intelligible contribuant ainsi à l'édification du corps de Christ.

Enfin, l'assemblée a la responsabilité collective d'évaluer toute prophétie, selon un double critère : celui de la conformité à l'Écriture et celui de la valorisation de Jésus-Christ comme Seigneur.

III. Où sont les prophètes ?

En conclusion, nous pouvons nous poser la question : où sont les prophètes aujourd'hui ? Là encore, il nous faut revenir au point de départ, celui de la Pentecôte : l'apôtre Pierre, citant Joël 3 montre que tous ceux sur qui est répandu le Saint-Esprit sont potentiellement des prophètes. « Vous pouvez tous prophétiser » nous dit l'apôtre Paul. Ainsi, toute personne en qui demeure le Saint-Esprit, soit tout croyant de la Nouvelle alliance, est un prophète en puissance. Certes, certains peuvent avoir un ministère prophétique particulier, mais tout croyant a une responsabilité prophétique. Si nous avons le Saint-Esprit qui vit en nous, celui-ci peut nous inspirer à tout moment pour transmettre une parole de Dieu.

Nous avons besoin d'en être conscients ! Nous sommes les « porte-parole » de Dieu sur terre.

C'est vrai, nous avons l'Écriture, Parole de Dieu par excellence qui est suffisante en elle-même comme norme pour notre vie et règle pour notre foi. Peut-être dirions-nous : quelle est l'utilité de la prophétie si l'Écriture est suffisante ? Souvenons-nous que notre Père céleste continue de parler à ses enfants et il souhaite le faire parfois de manière spécifique à travers la prophétie. Ce n'est pas pour rien que l'apôtre Paul nous encourage à aspirer surtout au don de prophétie et que celui-ci a une place de choix dans toutes les listes des dons que l'on trouve dans le NT. Ce n'est pas pour rien que le fait de mépriser la prophétie est présenté comme éteignant le Saint-Esprit. Ce n'est pas pour rien que la prophétie est présentée comme un élément constitutif du peuple de Dieu eschatologique en Actes 2.

La prophétie n'est pas une option dans la pratique ecclésiale, elle est un ordre donné par Paul. Elle contribue à la croissance de l'Église, ou pour prendre l'équivalent paulinien, à son édification.

La prophétie doit-elle prendre une forme particulière ? Nous avons vu que le texte biblique résiste à cette tentation. L'essentiel est de rester ouvert à ce que l'Esprit qui habite en nous peut vouloir dire à ceux qui nous entourent. Peut-être devrions-nous simplement apprendre comme le jeune Samuel, à dire « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute » (1 S 3.9). Peut-être devrions-nous réapprendre à écouter la voix du Saint-Esprit qui vit en nous et de lui demander : que veux-tu dire à mes frères et sœurs ? que veux-tu dire à ceux qui m'entourent ?

C'est la responsabilité de tout croyant d'être conscient de son rôle de prophète. C'est la responsabilité du prédicateur avant de monter en chaire. C'est la responsabilité du citoyen qui veut faire entendre la voix du Seigneur dans le monde au sein duquel il vit. C'est la responsabilité du témoin qui veut laisser l'esprit du Christ interpeller le non-croyant jusque dans le secret de son cœur. C'est la responsabilité de l'enfant de Dieu qui veut laisser l'esprit du Père reconforter ou encourager ses frères et sœurs en Christ.

Rappelons-nous de cette parole de Paul : « Vous pouvez tous parler en prophètes, un par un, afin que tous soient instruits et encouragés » (1 Co 14.31).